

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 10 Décembre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 2 décembre, et sur le vu de la Commission délivrée par M. le Comte Galateri de Genola, Consul Général d'Italie dans la Principauté, a accordé l'exequatur à M. le Chevalier Laurent Reghezza, en qualité d'Agent Consulaire d'Italie à Monaco.

NOUVELLES LOCALES.

On travaille en ce moment aux remblais et aux plantations qui serviront de bordure à l'élégante courbe formée par la promenade S'-Martin, à son point de raccordement avec la rue du Tribunal, devant la façade sud de l'Hôtel du Gouvernement.

La Société des fanfares de chasse, de Paris, qui a obtenu un si grand succès à Lyon pendant l'exposition, et tout récemment à Marseille, se fera entendre, au Casino, pendant quatre jours consécutifs. C'est ce soir que ces virtuoses d'un nouveau genre doivent faire leurs débuts.

Un accident déplorable a eu lieu, ces jours derniers, sur la ligne ferrée de Nice, à l'entrée du tunnel S'-Laurent. Un purgeur s'est laissé choir d'une hauteur de près de 100 mètres sur la voie et s'est tué sur le coup.

M. de Vaulabelle, ancien ministre de l'instruction publique, en France, et auteur de l'histoire de la Restauration, est depuis quelques jours à Monaco,

M. le chevalier Urbain Olivier qui remplissait provisoirement les fonctions d'agent consulaire d'Italie à Monaco, a été nommé agent consulaire honoraire.

Un bien triste événement s'est produit à bord du *Gaston et Lina*, capitaine Barech, arrivé ces jours derniers à Monaco, venant de New-Castle. Pendant un coup de vent que ce navire a essuyé, la nuit,

dans le golfe de Gascogne, le capitaine ayant ordonné de serrer le clin-foc, son fils, jeune homme de 18 ans, s'empressa d'exécuter la manœuvre, et fut enlevé par un coup de mer.

Malgré tous les efforts faits pour la secourir, et surtout à cause de l'obscurité qui régnait, la victime de cet accident a été engloutie par les flots.

Les touristes commencent à affluer dans notre région; mais si nous en croyons des personnes bien informées, beaucoup d'entre eux, après un séjour de quelque temps, s'empressent de se rendre en Italie. C'est surtout à Nice que ce mouvement de passage se fait le plus sentir.

Quelles peuvent être les causes qui décident ainsi ces voyageurs à nous quitter? Selon nous, il en est deux bien distinctes. La première, c'est la facilité qu'on a, à cette heure, de se rendre chez nos voisins. Il est, en effet, incontestable que l'homme du nord, se trouvant si près de cette Italie dont il a lu les descriptions merveilleuses dans une foule d'ouvrages, ne pourra résister au plaisir d'aller la visiter.

Quant à la seconde, il serait bien possible qu'elle fut due, ainsi que le pensent bien des personnes, au peu de distractions qu'offre pendant l'hiver à ses hôtes, Nice, cette capitale des stations hivernales de la Méditerranée. Nous possédons certainement le plus beau de tous les climats, le plus pittoresque de tous les rivages, mais enfin cela ne suffit pas pour amuser, disons mieux, pour retenir le voyageur avide de plaisirs mondains.

Si les malades seuls venaient hiverner chez nous, ces belles et tièdes journées qui sont le privilège de notre ciel, ces splendides promenades que nous possédons au bord de la Méditerranée, sous les pins odorants, suffiraient largement à contenter nos hôtes; mais parmi nos visiteurs — et ce sont les plus nombreux — il y a ceux que la maladie n'a jamais atteints, et auxquels un air pur et de tièdes journées ne peuvent faire oublier les plaisirs de la grande ville qu'ils ont quittée.

Aux-uns il faut des distractions tout autres que celles que donne une riche nature; à ceux-là, il faut les bals, les soirées, les fêtes de toute sortes enfin. Or, quelle ville, plus que Nice, est à même d'offrir ces joyeux passe temps?

Le fait-elle? il est permis d'en douter en voyant s'enfuir déjà de ses murs ceux qui y étaient venus pour y séjourner.

Cependant comme l'Italie — si elle a, d'une part,

des attraits irrésistibles pour le touriste, — ne jouit pas en définitive d'un climat comparable au notre, nous sommes convaincu que ceux qui nous ont quittés pour ce motif reviendront. Notre soleil les attirera de nouveau, et ils resteront définitivement parmi nous, surtout si on sait mettre tout en œuvre pour les retenir.

Pour ceux que le plaisir seul de voir l'Italie a entraînés loin de nous, les premiers froids nous les ramèneront, on peut en être sûr d'avance.

Nous lisons dans l'*Unité Française*, de Grenoble les lignes ci-après :

La *Décentralisation* a reçu de Châlon-sur-Saône la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Vous avez annoncé que le colonel Jacquemet, admis à la retraite, vient de quitter le commandement de la place de Grenoble.

Permettez-moi de rappeler, en quelques lignes, les principaux titres de ce brave officier à l'estime publique, ainsi qu'à l'affection de tous ceux qui le connaissent, et particulièrement des hommes qui ont servi sous ses ordres.

Beaucoup de vos lecteurs faisaient partie de la garnison de Belfort pendant le siège de cette place, où M. Jacquemet remplissait depuis 1868 les mêmes fonctions qu'il vient de quitter à Grenoble. Ils connaissent la belle conduite du colonel donnant constamment l'exemple du sang-froid et du courage, visitant les postes, se montrant aux incendies et sur les points les plus périlleux, partout enfin où sa présence pouvait être un secours ou un encouragement.

M. Jacquemet commandait une des colonnes qui sortirent de la place pour rentrer avec armes et bagages dans les lignes françaises à travers l'armée allemande.

Aucun chef ne peut avoir plus de sollicitude pour ses subordonnés, plus d'empressement à faire valoir leurs services, à les récompenser lui-même par des éloges, par quelques-unes de ces bonnes paroles qui vont droit au cœur d'un soldat. On ne pouvait être témoin, sans une admiration mêlée d'attendrissement, des soins qu'il prodiguait à sa mère, âgée de quatre-vingt-douze ans, et qui n'avait voulu le quitter ni pendant le siège de Belfort, ni pendant la marche sur Grenoble.

M. Jacquemet, nommé Commandeur de la Légion d'Honneur depuis sa sortie de Belfort, compte quarante-trois ans de services et quatorze campagnes, dont une en Belgique au siège d'Anvers; il a été pendant plusieurs années colonel du 76^e de ligne.

Agréez, etc....

A. DE G.

CAUSERIE.

Les étoiles filantes, dont on pourrait comparer les essaims au bouquet d'un brillant feu d'artifice, ont été pendant longtemps regardées comme des météores dus aux exhalaisons terrestres. Telle était, du moins, l'opinion de Képler. Aujourd'hui, et comme le supposait Plutarque, on les attribue à des astéroïdes qui circulent autour du soleil et ne deviennent lumineux qu'au moment où, traversant les hauteurs atmosphériques, ils sont soumis à la compression des molécules de l'air. Les étoiles filantes brillent d'un éclat qui varie suivant les matières inflammables qui les composent; elles se meuvent avec une vitesse qui atteint, parfois, soixante-dix kilomètres par seconde, et obéissent, comme les planètes, aux lois de la gravitation universelle. Leur apparition a lieu à des époques déterminées, mais plus particulièrement du 9 au 11 août et du 12 au 13 Novembre; leur marche est modifiée par le mouvement de la terre sur son orbite annuel, et leur nombre est maximum dans la direction que suit notre planète, et minimum dans la direction opposée. — Il est très-rare que l'on puisse apercevoir ces petits astres pendant le jour, mais durant la nuit, on en compte parfois jusqu'à douze et quinze par heure. En 1779, dans la nuit du 12 au 13 novembre, Humboldt observa des milliers d'étoiles filantes aux environs de Cumana. En 1823, à la même date, Olbersen vit, en Amérique, un essaim considérable dont Palmers et Olmster firent une savante description. Ces astronomes évaluèrent à près de 240,000 le nombre des étoiles qu'ils ont observées en l'espace de 9 heures. Les périodes de 1863 et de 1866, également fort remarquables, permirent à M. Coulvier-Gravier d'étudier l'apparence et la direction de ces astéroïdes qui, pense-t-il, l'amèneront à prédire les variations du temps pour des époques déterminées.

Les étoiles filantes prennent le nom de *bolides* lorsqu'elles apparaissent sous forme d'un globe de feu, et qu'elles éclatent à la fin de leur course en faisant entendre une ou plusieurs détonations semblables au bruit du tonnerre. Ces corps lumineux sont, le plus souvent entourés d'un nuage de fumée et suivis d'une traînée brillante analogue à celle des comètes; ils répandent, en se divisant, une forte odeur d'acide sulfureux, et les fragments qui en proviennent prouvent que le fer, le cuivre, le nickel, le cobalt, le silicium, les silicates de chaux, d'alumine, de magnésie et de potasse entrent presque exclusivement dans leur composition. — Les anciens, souvent témoins de ce curieux phénomène, donnaient aux *aérolithes* un origine divine; tantôt ils adoraient sous leurs formes l'une de leurs divinités, tantôt ils en confectionnaient des armes dont ils faisaient hommage à leur chef, tantôt enfin ils en attribuaient la cause à une vengeance du terrible Jupiter. Toujours incrédules, les savants refusaient obstinément de croire à ces soi-disantes superstitions populaires lorsque, le 26 avril 1803, un bolide éclata à Laigle (Orne) et put être observé par un commissaire de l'Institut, qui en dressa procès-verbal. Dès ce jour, on rechercha toutes les observations précédemment faites, et deux savants, le Dr Howard et le célèbre Chladni dressèrent des tables où figurent des chûtes de pierres antérieures à l'ère chrétienne. Le R. P. Cotte, dans son traité de météorologie, raconte qu'en 1686 on vit à Leipsick un bolide assez brillant pour qu'on put lire à sa lueur et sans la moindre difficulté. En 1717, Balbas fut témoin, à Boulogne, du passage d'un globe de feu dont la grosseur apparente était celle de la lune, et l'aspect celui d'un beau soleil

couchant; suivi d'une traînée très-longue et très-lumineuse, ce bolide était entouré de flammes, que par malheur, une fumée noire et épaisse ne permettait pas de bien distinguer. Quelque temps après, à Quesnoy, un nuage apparut au milieu de la place publique, fit entendre, à plusieurs reprises, des craquements effroyables et livra passage à un aérolithe qui vint se briser contre la tour de l'église à la grande stupéfaction des habitants. Enfin, le 29 février 1868, un bolide magnifique fut observé à Casale, en Piémont; ce dernier, après de fortes et brusques détonations, se divisa en pierres énormes et en pluie de sable qui couvrirent une immense espace de terrain — Parvenues à notre portée, ces pierres à tonnerre, comme on les appelait autrefois, ont l'aspect d'une masse noirâtre dont la couche superficielle est tantôt mate, tantôt luisante. « En général, disent MM. Margollé et Zurcher, les aérolithes se retirent d'une assez grande profondeur du sol; ceux qu'on a pu toucher au moment de leur chute étaient très-chauds; mais on a récemment observé, au Pendjâb, un aérolithe terreux gelant les mains des personnes qui voulaient le relever. Il est facile d'expliquer cette basse température, si l'on admet que ces corps ont traversé les espaces interplanétaires, où le froid s'abaisse suivant quelques physiciens, jusqu'à 140 degrés. »

Je terminerai cet entretien par un tableau des principaux aérolithes dont on a pu déterminer le poids, et que j'ai extrait, d'une part, du livre de M. Flammarion, d'autre part, de l'intéressant ouvrage de MM. Margollé et Zurcher.

En 1803. — à l'Aigle, Orne,	8 kil. 5.
En 1821. — à Juvénas, Ardèche,	92.
— à Padernal, Chili,	104.
En Murcie,	114.
En 1492. — à Ensisheim, Haut-Rhin,	138.
— à Caille, Alpes-Maritimes,	625.
En 1810. — à Santa Rosa, Nouvelle Grenade,	750.
Au Mexique,	780.
Au Brésil,	6,000.
— à Olimpa, Tucuman,	14,000.
— à Duranzo, Mexique,	19,000.

Une masse d'environ 40 pieds de hauteur serait, dit-on, tombée en Asie, non loin de la rivière Jaune. Une autre, de même dimension, tomba le 26 mai 1751 près d'Agram, en Dalmatie.

Au moment d'achever cet article, j'apprends par une lettre de Montbray (Manche) adressée à l'observatoire par M. Cirou, qu'un bolide fort remarquable a été observé au-dessus de cette commune le 26 octobre, vers 9 heures et demie du soir. Il se présenta sous la forme d'un globe blanc très lumineux et fort élevé, ayant un diamètre apparent d'environ 12 centimètres et dont la direction était celle du Nord au Sud. Ce météore était suivi d'une longue queue et accompagné de 8 autres astéroïdes d'un rouge vif que précédait une traînée fort brillante. Aucun bruit ne fut entendu ni pendant ni après le passage de cet astre; la seule remarque qui fut faite c'est que durant la journée qui précéda ce phénomène l'atmosphère était très troublée, et qu'une demi heure après sa disparition le baromètre descendit à 742^{mm} et le thermomètre à 7° 8. Le vent qui depuis 3 heures de l'après-midi avait tourné du Sud à l'Ouest continua à souffler très fort. — Le Frère René, directeur de l'école normale d'Aurillac, nous fait également savoir que dans la nuit du 27 novembre, entre 6 et 10 heures, il fut observé un essaim d'étoiles filantes allant du zénith (entre Cassiopée et Pégase) à l'horizon. Notre correspondant compta jusqu'à 71 de ces astéroïdes en l'espace d'une minute, ce qui donne un total probable et

approximatif de 17,000 pour les quatre heures d'observation.

ALFRED DE VAULABELLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Nous avons dit, que les distractions n'étaient pas précisément très-nombreuses à Nice, et que, par suite, bien des étrangers, encore incertains sur la station hivernale à choisir, étaient partis pour Italie. Mais voilà qu'un réveil semble s'opérer pour ce qui a trait aux plaisirs mondains. On annonce en effet un magnifique concert de M^{me} Cinti Damoreau pour le 20 du courant, et l'arrivée prochaine de deux artistes éminents dont l'un est déjà bien connu à Nice.

M. Léonce Waldec, élève de Faure, et M. H. Logé, vont donner prochainement de délicieuses soirées qui jointes à celles de M^{me} Cinti, fourniront aux amateurs de musique l'occasion de s'en donner tout leur saoul.

Il y aura donc bientôt de charmantes soirées à Nice, et les étrangers n'auront plus le droit de se plaindre.

— On attend incessamment, disent les *Echos*, le retour de M^{me} la vicomtesse Vigier, qui vient d'obtenir un succès immense dans son concert donné le 28 aux Italiens, au bénéfice des *Alsaciens-Lorrains*. La recette de ce concert aurait atteint le chiffre de 22,000 francs.

— On commence à constater dans la société beaucoup de petites réunions intimes, dans lesquelles on parle déjà de proverbes et de comédies.

Ce serait d'abord chez M^{me} la princesse G.... puis après chez M^{me} la comtesse de P... que l'on verrait ces projets s'accomplir.

— Le ténor Brignoli qui nous arrivait d'Amérique avec une réputation extraordinaire et pour la représentation duquel on avait augmenté le prix des places, a fait un *fiasco* complet dans la *Lucia*.

Cannes. — Le temps continue à être variable et plutôt mauvais que beau, dit la *Revue*.

Après une belle journée jeudi, un vent violent et très-froid a régné vendredi. Il en est résulté samedi un temps brumeux.

Ce temps contrarie vivement nos hôtes étrangers qui soupirent après le soleil et ses chauds rayons.

Cependant ils doivent se résigner en présence des temps atroces qu'on signale sur toute l'Europe.

La Clotat. — Le lancement du bateau *l'Irrouady* a eu lieu dimanche, au milieu d'une grande affluence de spectateurs; plusieurs étaient venus de Marseille, malgré les menaces du temps. L'opération a commencé à midi moins quinze minutes. Après quarante minutes, nécessaires pour les opérations du lancement, on a vu le magnifique navire s'ébranler, garder admirablement son équilibre et glisser vers la mer. *l'Irrouady* s'est arrêté à une centaine de mètres du chantier, et a bientôt pris sa place devant le port.

Marseille. — Le mauvais temps ne paraît pas près de cesser. Le tonnerre a grondé sur Marseille plus ou moins fortement, à plusieurs reprises; des nuages de grêle ont crevé par moments et des torrents d'eau pluviale ont inondé nos rues.

Entre le Rouet et St^e-Marguerite, Jaret a débordé et inondé plusieurs campagnes.

Le torrent commence à rentrer dans son lit; mais la circulation des voitures et des piétons n'est pas encore tout à fait rétablie sur les points les plus fortement inondés.

En mer des sinistres sont signalés :

Dans la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre, vers 10 heures 1/2 du soir, par un fort grain de vent et de pluie et un temps très-sombre, le navire russe *Pietro*, venant de Berdianska avec un chargement de blé, a touché par l'arrière la pointe des îles d'Endoume.

Dans la nuit du lendemain, le brik-goëlette autrichien *Afer*, capitaine Stefano, venant de Syrie avec un chargement de blé, est venu s'échouer sur la pointe nord de l'anse des Catalans.

— M. Silvestre, avocat distingué de notre barreau, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette nomination sera accueillie avec faveur à Monaco où le nouveau Chevalier est très connu.

FAITS DIVERS.

Un correspondant du *New-York Tribune* donne la description des forêts résineuses de la Caroline du Nord. Celles qu'il a visitées ne sont pas sombres et ténébreuses comme on les représente ordinairement. Au contraire, elles sont si peu plantées qu'on y trouve à peine de l'ombre. L'arbre d'où on extrait la résine est le pin à longues feuilles ou à feuilles rondes. Il abonde dans les deux Carolines, la Géorgie, l'Alabama et quelques autres États du Sud; mais on ne le trouve que dans les lieux où la forêt primitive n'a pas été renouvelée. Quand on le coupe, il ne repousse jamais. Si la terre où il a poussé est laissée sans culture, il y vient des chênes, et le chêne à son tour fait place à des pins d'une espèce inférieure. Le pin résineux est élevé et droit; il a de trois à cinq pieds de diamètre et une hauteur de quarante à cinquante pieds; il ne porte de branches qu'au sommet,

La résine à l'état brut est obtenue au moyen d'incisions. A un pied environ du sol on fait une ouverture dans l'arbre, de six à huit pouces de profondeur. Audessous de l'incision, on place une tablette, creusée au milieu, dans laquelle on recueille la résine. Sur de grands arbres on fait jusqu'à trois et même quatre incisions; il suffit de laisser entre-elles des bandes d'écorces de trois pouces de large pour que la vie de l'arbre ne soit pas atteinte. On diminue d'année en année l'étendue de l'écorce et, même avec ce traitement, l'arbre vit ordinairement de quinze à vingt ans. La résine une fois recueillie est mise en baril et emportée pour être distillée. La qualité de la térébenthine est la même pendant toute la durée de l'arbre, mais la colophane, qui est le résidu de sa distillation, se détériore rapidement. La colophane de la première année est de beaucoup la meilleure; on l'appelle colophane pâle ou vitreuse. Celle de la troisième et de la quatrième année est la colophane jaune. La colophane brune est la plus commune et provient des années subséquentes.

Le travail de l'extraction de la résine est fait exclusivement par des nègres. Un nègre est chargé d'une « récolte. » La récolte comprend 10,000 incisions d'arbres. Le salaire est, depuis la guerre, de 15 à 20 dollars par mois, sans nourriture; cette année il s'est élevé de 25 à 30 dollars. Une « récolte » produit environ 200 barils de résine brute par saison. Les nègres préfèrent le travail des forêts résineuses aux travaux agricoles, parce que ce travail est plus payé et qu'il est plus agréable en lui-même.

La conséquence est que l'on manque de bras pour l'agriculture dans les districts du centre de la Caroline du Nord.

Avant la fin du mois, doivent se mettre en route pour l'Afrique centrale, deux expéditions, organisées sous les auspices de la Société royale de géographie de Londres.

Nous avons eu déjà occasion de parler de l'une d'elles, qui sera dirigée par les frères Grandy, lieutenants de marine. Le départ aura probablement lieu dans quelques jours à Liverpool, pour Angola. De St-Paul-de-Loanda, on se rendra à un point éloigné de 200 milles de l'embouchure du Congo, afin d'échapper aux tributs onéreux que les chefs de peuplades aiment à lever sur les étrangers, dans les territoires qui bordent le cours inférieur du fleuve.

Là on achètera des embarcations aux indigènes afin de remonter le Congo jusqu'à l'embouchure supposée du Zualaba.

La seconde expédition commencera ses opérations à partir du Zualaba, sous les auspices de sir Bartle Frère. Elle n'a pas de plan arrêté d'avance; ce plan dépendra des circonstances, sur les lieux mêmes. Celui qui la dirigera sera probablement le lieutenant Clameron. Il se rendra le plus tôt possible à Unyanyambe et là prendra la route du sud, que Livingstone a suivie, ou bien cherchera Livingstone, sans s'inquiéter

ter d'autres découvertes et se mettra à la disposition du voyageur.

Il existe au Musée de Cluny un objet excessivement curieux :

Qu'on se figure un meuble d'aspect monumental dans le goût pompéien et dont les petits théâtres des Champs-Elysées peuvent donner une idée assez exacte.

Le devant est formé de deux panneaux qui semblent n'en faire qu'un seul. Une frise assez finement sculptée, mais empâtée d'une épaisse couche de badigeon chocolat, court autour du meuble, encadrant des peintures dans le style bysantin, qui se détachent sur un fond d'or.

L'une de ces peintures représente le Christ, les mains liées et couronné d'épines; l'autre reproduit les instruments de la Passion disposés en trophée.

Regardez pieusement cette image sainte; recueillez-vous devant ces insignes de la Rédemption.

Patatras ! dzin ! boum !.....

Le panneau supérieur craque et s'abîme dans un fracas épouvantable, et, sur ce coup de tonnerre, un diable, un énorme diable, sort de ce trou comme de l'enfer.

Il s'élançe sur vous comme un brûlé qu'il est, roule des yeux horribles, allumés et sanglants, et tire d'un pied de long, une langue rouge et pointue !.....

C'est un effroi, une épouvante, dont le secret n'a pourtant rien de bien diabolique : un grossier système de contre-poids, une anche placée dans la bouche du diable, un tuyau et un soufflet qui s'y adapte : voilà tout l'inferral mystère.

Cette singulière machine date de la fin du seizième siècle.

La Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers nous prie d'insérer ce qui suit :

Dans la séance solennelle qu'elle tiendra le jeudi de l'Ascension, 22 mai 1873, la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers décernera :

1° Une couronne de laurier, en argent, à l'auteur d'un Mémoire historique sur le Languedoc ou sur quelque autre Province du Midi de la France, ou à l'auteur d'une monographie d'une localité du département de l'Hérault;

2° Un rameau d'olivier, en argent, à la meilleure poésie en langue néo-romane. Tous les idiomes du Midi sont admis à concourir. Les auteurs devront suivre l'orthographe des troubadours et joindre un glossaire à leurs poésies.

3° Un rameau de chêne, aussi en argent, à la meilleure pièce de vers français

La Société décernera, en outre, des médailles aux ouvrages qu'elle jugera dignes de cette récompense.

Les sujets politiques sont exclus du concours.

Les auteurs qui, dans les concours de Poésie néo-romane ou de Poésie française, auront obtenu deux fois le rameau d'argent ou trois fois la médaille d'argent, ne seront plus admis à concourir dans le même genre de composition.

Les pièces destinées aux Concours ne seront pas signées. Elles devront être lisiblement écrites, et être adressées, en double copie, et franches de port, avant le 1^{er} avril prochain, terme de rigueur, à M. le Secrétaire de la Société.

Chacune portera une épigraphe qui sera répétée sur un billet cacheté renfermant, avec le nom, la profession et le domicile de l'auteur, la déclaration qu'elle est inédite et qu'elle n'a pas été présentée à d'autres Sociétés.

Les pièces envoyées au Concours ne seront pas rendues.

Les lauréats qui n'auront pas assisté à la Séance publique devront faire retirer leur prix au Secrétariat par un fondé de pouvoirs.

D'après les derniers renseignements statistiques, la quantité de tabac consommée en moyenne par an est, en Angleterre, d'une livre trois seizièmes par tête; en France, une livre trois cinquièmes; en Allemagne deux livres deux tiers.

Clair de Lune.

Le ciel sur quelques points prend des couleurs de nacre. Le flot de toutes parts répand son parfum âcre, Et la lune y jetant sa moëlleuse clarté, Simule un fleuve immense au reflet argenté. A l'horizon, courant grand largue sous la brise, Une tartane passe. Au bord, la lame brise, Couvrant les rocs d'écume et hurlant fortement. Au pied de la falaise on dirait, par moment, Qu'un peuple de mineurs accomplit son ouvrage. Dans les oliviers gris parfois le vent fait rage, Et l'on croirait alors entendre cette voix Sifflante des serpents que dans le fond des bois On ouït si souvent dans la jeune Amérique. Un noir rocher, jetant au loin son ombre oblique, Simule à s'y méprendre un Titan accroupi. Le vent souffle toujours plus fort sans nul répit, Et la tartane fuit au large, plus rapide. Elle bondit légère, et sur la plaine humide, Noire, apparaît comme un corbeau dans le ciel bleu. Son antenne fléchit; il s'en faut de bien peu Qu'elle n'aille toucher les blancs sommets des vagues. Elle fuit. Ses contours bientôt deviennent vagues, Mais, tandis qu'on pourrait encor l'apercevoir, Elle vire de bord derrière un grand cap noir, Pour que le coup de vent ne lui soit pas néfaste.

— Oh! les beaux clairs de lune au bord de la mer vaste!

ALFRED GABRIÉ

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 2 au 8 Décembre 1872.

Néant.

Départs du 2 au 8 Décembre 1872.

GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, français, c. Musso, s. l.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. Davin, id.

UNE JEUNE FILLE du canton de Berne (Suisse) parlant Allemand et Français, sachant faire la cuisine, demande à se placer.

Elle est munie des meilleures recommandations. S'adresser à Madame Rivard, maison Nave, à Monaco (Condamine).

TARIF DES VOITURES DE PLACE

(de 6 heures du matin à minuit).

DISTANCE A PARCOURIR ET VICE-VERSA (A LA COURSE)

De la gare de Monaco, à Monaco, au Port	Fr. 1 ..
— et à la Condamine	» 1 50
— à Monte Carlo	» 2 ..
— aux Moulins	» 2 50
— au vallon de la Rousse	» 1 ..
De Monaco au Port et à la Condamine	» 1 50
— à Monte Carlo	» 2 ..
— aux Moulins	» 2 50
— au vallon de la Rousse	» 1 75
De Monte Carlo à la gare de Monte Carlo	» 1 ..
— à la Condamine et au Port	» 1 ..
— aux Moulins	» 1 50
— au Vallon de la Rousse	» 1 50

A L'HEURE SUR LE TERRITOIRE DE LA PRINCIPAUTE.

La première heure 2 20
Les heures suivantes, même prix divisible par quart-d'heure.

Il sera ajouté au prix ci-dessus à la course et à l'heure 25 centimes à partir du moment où le gaz sera allumé.

Il sera payé 25 centimes en plus pour chaque colis enregistré par le chemin de fer.

Les personnes qui désireront prendre une voiture de place, soit pour Nice soit pour Menton, devront traiter de gré à gré avec les cochers. Il en sera de même pour les courses à faire après minuit.

ETUDE DE M^e AYNAUD, notaire à CANNES.

A VENDRE PAR LICITATION

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Avec concours d'Étrangers.

Par le ministère du dit M^e Aynaud, notaire, commis à cet effet, par jugement du Tribunal civil de Marseille,

LA PROPRIÉTÉ

SAINT-GEORGES

d'une contenance de **25,000** mètres carrés,

Située près la villa de Lord Brougham, entre la route de Fréjus et la mer. Le Château de deux étages sur rez-de-chaussée avec mansardes comprend: 4 salons, une salle de billard, 14 chambres de maître, le tout parfaitement meublé. Le parc, arrosé par les eaux de la Siagne, complanté d'arbres de haute futaie, d'orangers, de camélias, palmiers et autres arbres exotiques, aboutit en façade sur la mer, à une superbe terrasse de 110 mètres de longueur, avec vue splendide sur l'Estérel et les îles de Lérins. Plage commode pour les bains de mer, embarcadère pour les bateaux. Grand jardin potager. Écuries pour 6 chevaux, remises et dépendances. Ensemble, les meubles, effets mobilier, utilités et accessoires actuellement déposés dans le château.

Mise à prix : 500,000 Francs.

L'ADJUDICATION

aura lieu le **15 janvier 1873,**

En l'Hôtel de Ville de Cannes, dans la salle des délibérations.

Pour prendre connaissance des conditions de la vente, s'adresser à M^e AYNAUD, dépositaire du cahier des Charges.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Châmbres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.											
29 55	22 15	16 25	Marseille					matin					
21 30	16	11 70	Toulon			matin		matin	8 00	matin	6 55	1 15	4 10
5 75	4 30	3 15	Cannes						9 42	6 40	10 02	3 04	6 32
1 95	1 45	1 10	Nice						1 40	11 26	3 04	7 11	10 36
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer						6 45	8 50	2 45	12 49	4 36
1 10	» 80	» 60	Beaulieu						8 05	10 21	2 58	4 01	4 50
» 85	» 65	» 45	Eze						8 12	10 28	1 08	4 57	8 44
» 70	» 55	» 35	Monaco						8 20	10 36	1 19	5 09	8 52
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo						8 35	10 57	3 23	1 35	5 25
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune						8 40	11 03	3 29	1 41	5 30
2 45	1 85	1 30	Menton						8 51	11 16	1 51	5 42	9 21
9 80	7	6	Vintimille } arriv. h. Paris	matin					9 00	11 25	3 45	2 00	5 51
14 35	10 15	7 25	Albenga	dep. h. Rome	matin				9 30	11 40	4 10	2 30	6 16
17 50	12 35	8 95	Savona		matin				6 36	11 10	5 35	soir	soir
19 15	13 55	9 65	Voltri						9 50	mat.	2 15	soir	7 55
			Gènes, arrivée						11 40	5 00	4 00	7 42	9 10
									12 58	6 08	5 07	8 50	10 09
									1 40	6 45	5 50	9 35	10 40

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin									
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 15		7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	soir	4 15	
14 35	10 15	7 25	Savona	4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50			
9 80	7	6	Albenga	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58			
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir			
1 20	» 90	» 65	Menton	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20		
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir	10 15		
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 03	8 38	12 40		7 40		4 24	10 40		
» 85	» 65	» 45	Eze	11 14	8 50			7 53		4 37			
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	11 24	8 59	12 58		8 03		4 48	11 04		
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	11 33	9 05	1 04		8 10		4 54	11 10		
1 95	1 45	1 10	Nice	11 47	9 19	1 18				5 08			
5 75	4 30	3 15	Cannes	11 55	9 27					5 16			
21 30	16	11 70	Toulon	12 02	9 34	1 30	matin	8 36		5 23	11 33		
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49		5 50	11 46		
				1 43	11 31	3 11	7 19	10 45		7 15	soir		
				7 20	4 12	7 10	12 04	soir		soir			
				9 44	6 17	8 53	2 18						

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.